

De la douceur au piquant...

Le Bénin, pays des ananas et des piments

A MON retour du Bénin où j'avais été désigné pour étudier sur le terrain l'apiculture que j'ai trouvé quasi inexistante, j'ai longuement réfléchi, et je suis revenu un peu déçu mais je reste néanmoins confiant.

Pourtant, il existe un très gros potentiel apicole et il est surprenant qu'un pays comme le Bénin en soit encore à ses premiers balbutiements. J'ai parcouru les marchés de Cotonou sans trouver le moindre petit pot de miel, pas plus dans les magasins ; et en brousse, rien qui puisse ressembler à du miel... J'ai rencontré un seul cueilleur de miel qui n'hésite pas à abattre un arbre pour récolter quelques kilos de miel, après avoir détruit par le feu, la colonie entière. Quel gâchis... Les abeilles abondent dans la nature, mais à l'horizon, pas une ruche en vue, pas même rudimentaire. L'apiculture en est encore à la préhistoire et il va y avoir du travail à faire pour mettre en place une telle action qui me paraît pourtant importante pour ne pas dire urgente. Les villageois sont prêts et nombreux à vouloir exploiter cette manne qui s'offre à eux.

L'association Apiflordev a décidé de se lancer dans l'aventure et il faut penser avant tout à la formation des volontaires, femmes et hommes, qui sont nombreux dans les villages.

Lorsque l'on sait que plus de 70 % des Béninois vivent en milieu rural et que tous sont dans une situation extrêmement précaire, largement



en dessous du seuil de pauvreté, le projet ne peut qu'être approuvé à l'unanimité. Celle-ci a décidé de frapper fort et vite en répondant à l'appel de Romain Dangbame qui nous présente un programme bien ficelé.

Dès notre arrivée à Cotonou nous commençons immédiatement à explorer les environs et nous décidons de remonter vers le nord dans les villages de Savalou, Egnonhle, chez Anasthaze Guezo où nous découvrons une ferme bien entretenue, association agropastorale qui s'est lancée surtout dans l'élevage de bovins et de porcs. Pas la moindre ruche alors que les abeilles nous offrent un merveilleux concert dans les arbres en pleine floraison. C'est le même concert dans les villages environnants Dohoué, Hlagba-Dénou, Hlanlanhonou, Demé, Zogbodomey. Ici, tout est prêt pour la réalisation d'un tel projet ; une voie d'accès

acceptable, une végétation luxuriante et riche en fleurs, de l'eau, des abeilles à profusion et même un bâtiment qui peut s'aménager en miellerie à peu de frais. Que demander de plus. Je sanctionne avec une note de 19/20 ce projet qui n'attend plus que le moment de la formation des apiculteurs et de l'encadrement.

Nous poursuivons notre programme avec mon camarade Guillaume Trenz qui est surtout chargé de la partie administrative, vers le village Ekpa, à moto, car nous avons une bonne partie de piste à franchir. Au fur et à mesure de notre avancée, le paysage change à vue d'œil et la savane arborée devient plus sèche, plus fournie et sauvage. Ce qui me frappe en premier chef, c'est que nous sommes accueillis par un troupeau de sangliers apprivoisés qui vit au milieu du village parmi des enfants et des chèvres en toute liberté. C'est la première fois

que j'assiste à un tel spectacle. Ici aussi l'apiculture c'est encore de la préhistoire. Personne ne mange de miel et personne ne s'intéresse vraiment aux abeilles qui sont pourtant présentes partout. Les villageois pratiquent une petite agriculture de subsistance et sont très intéressés par le projet de Romain Dangbame. Très bien accueillis, nous faisons un rapide tour des villages limitrophes qui sont également intéressés par ce programme : Galata, Miniki, Mamatchoke, Ile-tou, Amou, Idjou, Afodji, Somoudji, pour ne citer que les principaux.

Ici, les candidats à l'apiculture paraissent encore plus motivés qu'à la ferme agropastorale d'Anasthaze, plus nombreux, surtout chez les femmes qui désiraient participer activement à nos démonstrations. Le chef du village nous invite à dîner chez lui, dans sa case, avec au menu un rat des marais qu'il a abattu la veille, bien préparé, que nous arrosons avec une bière tiède sortie de je ne sais où.



Ce grand projet a déjà le soutien de nombreuses autorités locales et régionales qui nous invitent à nous rendre auprès d'organismes financiers et de santé, tels le docteur Didier Agossadou, chercheur, en ce qui concerne l'ulcère de Burulli qui pourrait bien se traiter par le miel et c'est ce qui nous amène à visiter directement l'hôpital de Allada, spécialisé dans ce genre de traitement⁽¹⁾, l'ambassade de France, la Banque mondiale, le PMUD et bien d'autres...

Je reviens de ce pays, après un court passage par la Lybie, avec l'espoir que ce projet va se concrétiser rapidement car il y a de la vie d'un peuple bien sympathique qui mérite toute notre attention.

Je suis heureux de citer au passage le travail accompli par Valentin Agon, président d'une association Api-Bénin qui fait de son mieux pour faire évoluer l'apiculture dans son secteur et à qui j'adresse tous mes encouragements.

Souhaitons à Alain du Chaxel, président d'Apiflordev et à toute son équipe, de réaliser ce programme qui offre toutes les structures nécessaires pour réussir et qui lance un appel à tous les apiculteurs qui seraient intéressés par ce genre d'engagement. ■

**Denis Colas,
15, rue Rabeau
86100 Châtellerault**

(1) Méthode pratiquée en France au CHRU de Limoges dans le service du professeur Descottes.

